

Journal de bord : Mars 2018

Le 01/03, mars a commencé par des dialogues informels sur les peines de prison, les peines alternatives, la libération conditionnelle. La femme d'un détenu nous a fait part de son expérience, de ses attentes... Nous avons également discuté sur le manque de confiance en soi, sur la valorisation personnelle, la reconnaissance dont nous avons tous besoin.

Le 02/03, les discussions ont porté sur la situation des SDF, comment ils se débrouillent avec le froid. Certains évoluent bien. l'un d'entre eux a acheté une petite caravane avant l'hiver. Elle n'a pas l'eau, mais le chauffage fonctionne bien. Il se débrouille. Il progresse, mais pour lui ce n'est qu'une étape. Il cherche sa voie...

Un autre vit dans sa tente au milieu des bois. Il a un projet. Il y travaille.

Il y a ceux qui vivent chez des amis. Parfois, c'est la dispute et la rue en plein froid. Un coup de fil... Pour ce soir, ça ira, chez des autres amis, jusqu'à la prochaine dispute. Et puis, il y a celui qui a fini par aller dormir chez sa tante qui ne le laisse plus sortir par ce temps-là...

Faut-il un abri de nuit à Dinant ? Certains n'iraient pas, car « il y a de la violence et des vols » ou parce que les chiens ne sont pas admis...

Quoique que l'on fasse à l'avenir, il faudra le réaliser avec eux : ceux qui sont à la rue ou ceux qui l'ont connue.

Un enfant prodige nous revient de Bruxelles. « Là-bas, ce n'est pas comme ici ! »...

Quand il est passé au JT de RTL, tout Dinant l'a vu préparer son « lit » sur ses cartons à la Gare Centrale. Un ancien copain est allé le chercher immédiatement. On ne laisse pas un des siens dans la misère, à la capitale. Cette nuit, l'enfant prodige a dormi au chaud. Le gel a réchauffé les cœurs et effacé l'ardoise...

Dur, dur un froid pareil et encore la pleine lune !

Le 08, pendant 2 heures, nous avons discuté sur les relations entre Flamands et Wallons, en comparaison avec ce qui se passe au Québec. A l'instar des Québécois, les Flamands défendent leur culture, leur langue. On peut comprendre. Par contre, pour les Wallons, ce n'est pas facile, car à l'école, on apprend le néerlandais. Quand on va en Flandre, on a l'impression qu'on a rien appris à l'école. En fait, les Flamands parlent chacun leur dialecte... dur-dur de se comprendre. Et si nous apprenions tous l'anglais pour nous parler ? Après tout, l'anglais n'est-il pas un reliquat du celtique ? Il faudrait également que l'enseignement des langues soit plus proche du parler des gens, car même au niveau de l'anglais, l'école ne prépare pas bien à se faire comprendre de par le monde. Rien de tel que de parler avec les gens. Là, nous sommes tous d'accord. Une participante flamande estime qu'ici, en Wallonie, il faudrait que les gens parlent néerlandais avec elle, surtout au niveau des administrations, car la Belgique est un pays bilingue.

- Non, la Belgique est trilingue. On ne peut pas demander à tous les fonctionnaires de parler les trois langues nationales.

- Non, d'autant plus que les Flamands ont voulu la régionalisation. Il y a donc qu'une langue officielle par région.

- Oui, si je vais vivre en Flandre, j'apprends le flamand. Tu viens vivre ici, tu parles le français. D'ailleurs, tu parles le français. Pourquoi voudrais-tu qu'on te parle néerlandais ?

- Par respect pour ma culture.
- On fait des efforts pour comprendre les gens de passage qui ne parlent pas français, ça oui, c'est normal, mais faut pas pousser le bouchon.
- Eh ! Quand on va à certains endroits en Flandre, on parle français, ils te répondent en flamand !
- Et encore ! Dans un dialecte qu'ils sont les seuls à parler.
- C'est vrai, moi-même qui suis de Flandre occidentale, quand je vais au Limbourg, je ne comprends pas tout ce que les gens disent...

Ensuite, nous avons débattu sur l'achat par le CPAS de bâtiments au centre-ville. Le bulletin communal rapporte les projets de la ville. C'est dynamique, mais nous craignons que les bâtiments actuels du CPAS, le site historique de Saint Vincent de Paul, c'est à dire, l'ancien hôpital et l'ancien hospice ne finissent par être vendus... Par contre, c'est une bonne chose que l'argent de la cession des parts de l'hôpital soit placé dans de l'immobilier, plutôt que d'être gaspillé. Un participant a également fait remarquer que les locaux actuellement occupés par le CPAS ont été complètement rénovés depuis peu et que c'est du gaspillage de recommencer ailleurs. De l'avis général, le CPAS pourrait placer son argent dans du logement social sur le site qu'il vient d'acheter. Il n'est pas trop tard.

Nous avons aussi partagé nos avis sur l'exposition chinoise qui se prépare. Certains s'inquiétaient de ce ça va coûter à la ville. Renseignements pris, c'est l'ambassade chinoise qui offre l'exposition aux habitants : <https://www.matele.be/dinant-tente-de-conquerir-le-public-chinois>

Le 09, pendant 1 heure, alors que la bonne humeur encadrait quelques gros mots, nous avons discuté sur les différences de comportement et de codes qui nous distinguent les uns et les autres. Nous nous sommes penchés sur les questions suivantes : Le rire peut-il devenir grossièreté ? Ou méchanceté ? Peut-on se moquer sous couvert de l'humour ? Peut-on rire de tout ? Les avis étaient partagés. Entre la liberté dont nous avons tous besoin et les blessures qu'il nous faut souvent cacher, la délicatesse fait du bien. Nous avons fini par arriver à la conclusion qu'il faut se sentir libre de dire, de rire, mais en pensant aux autres, à ce qu'ils peuvent ressentir. Au besoin, si par manque d'auto-contrôle, on a dépassé ce que l'autre peut accepter, il faut pouvoir s'excuser. L'important est de se dire les choses, de se parler.

Ensuite, pendant encore 1 heure, nous avons débattu sur l'organisation prochaine d'un repas hebdomadaire. Nous avons plus particulièrement échangé des informations sur les statuts de bénévoles, travailleurs en ALE et participants à un atelier. Les candidats ont été invités à s'informer de ce qu'ils sont autorisés à pratiquer en fonction de leur situation. Pour les chômeurs, c'est clair, il faut demander l'autorisation, mais à la mutuelle aussi. Il faut que le travail soit compatible avec la maladie ou le handicap. Pour le CPAS, il y a diverses possibilités qui méritent une discussion avec le CPAS. Actuellement, toutes les possibilités sont absorbées par Le Tremplin. Ce monopole n'est pas favorable aux usagers. Les plaintes de ces derniers sont récurrentes. Des exemples ont été dénoncés par des participants concernant surtout le fait qu'on ne tient pas compte des potentiels et des aspirations des usagers pour assigner les tâches à réaliser. Beaucoup de plaintes concernent aussi l'ambiance grandement entachée de partialité et gangrenée par des cancanes, même au niveau de la vie privée. Nous avons fini par conclure, que ce ne sont pas les objectifs du Tremplin qui sont en cause, au contraire, ils sont bons. « C'est une question de personnes », un esprit d'un autre temps, digne des Dames patronnesses de Jacques Brel. Tout le monde doit rentrer dans le même moule. Pour certain, ça va. Pour d'autres, c'est impossible. Le moule devrait être adaptable à chaque usager, tout en restant efficace.

Le 14, il y avait une formation sur le no take-up au RWLP : Laurence Noël, Collaboratrice scientifique, Sociologue à l'Observatoire de la Santé et du Social a présenté le Rapport bruxellois sur le Non Take Up Le rapport est sur le site de la COCOM : http://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/rapport-pauvrete/rapport_thema_fr_2016.pdf

Le 15, pendant 2 heures, nous avons discuté collectivement de l'aménagement du réfectoire. Nous avons recherché des tréteaux sur internet, nous les avons choisis ensemble en fonction du prix, de l'esthétique et du confort. Un bénévole s'est proposé pour aller les chercher.

Nous avons également discuté du travail des bénévoles qui vont prendre en charge le repas hebdomadaire à partir de la mi-avril. Les règles ont été définies collectivement. La mise en place de l'activité avance bien. Les bénévoles ont demandé les autorisations requises. Ils recevront les réponses de la mutuelle ou du chômage d'ici peu. Pour calculer le prix de revient des repas et choisir les menus, nous allons noter des prix chacun de notre côté, afin d'alimenter la prochaine discussion sur le sujet. Il faudra déterminer un prix de revient moyen à partir duquel nous déciderons des prix du tarif solidaire dont le principe a été expliqué aux derniers arrivés...

Le 16, pendant 1 heure, nous avons discuté à propos de tout ce qui se dit sur la succession de Johnny Hallyday. Certains ont rapporté ce qu'ils ont entendu à la radio ou vu à la télévision, d'autres s'appuient sur leur journal préféré. Les avis divergent. La législation américaine est récréée : Comment peut-on déshériter ses propres enfants ? Mais attention ! Il y aurait eu d'autres testaments, des legs, des dons... les enfants légitimes auraient reçu leur héritage à l'avance ! «

- S'il y a procès, les avocats américains vont leur prendre tout leur argent !
- C'est stupide !
- Tout ça c'est la vie privée de cette famille, ça ne nous regarde pas.
- On en parle tout le temps, on entend que ça.
- Pendant que vous réfléchissez aux affaires de la vie privée des vedettes, vous ne vous informez pas sur les mesures du gouvernement, ni de la situation dans le monde.
- Le médias le font exprès.
- Bof, les médias, ils font ce qui rapporte de l'audimat. Il donne au peuple ce qu'il demande !
- Et pendant ce temps-là, le peuple se fait plumer !
- Oui, mais c'est parce qu'on aime Johnny. C'est comme Claude François, ça fait 40 ans qu'il est mort et on l'aime toujours autant.
- D'accord, mais ce que nous aimons, c'est leur art, leur musique !
- Oh, oui, leur musique !
- Consommons donc de leur musique sans modération, mais leur vie privée, est-ce que ça nous regarde ? Tous ces blablas à propos de son héritage, est-ce que ce n'est pas salir sa mémoire ?
- Quand il est question d'argent, il n'y a plus rien qui compte. Même la mort, on ne la respecte pas !
- Ce qui est la décision d'un mort, ça ne se discute pas.
- Comme on dit : « Le linge sale se lave en famille » !
- Ce n'est pas pour salir Johnny. C'est parce qu'on l'aime. Ceux qui ne l'aiment pas ne peuvent pas comprendre. Pour ses fans, il est de leur famille, même peut-être plus que leur propre famille.
- Pour l'héritage aussi ? C'est l'amour qui compte ?
- Pour Lætitia, oui !
- L'amour ? C'est plutôt pour l'argent !
- Vous repartez pour un tour ? Sans moi, je préfère écouter de la musique...

Du 20 au 23, sur fond d'aménagement du réfectoire et de redémarrage de l'atelier cuisine, beaucoup de personnes ont beaucoup parlé, de tout et de rien, hors thématique, sans méthode. Il y a eu aussi beaucoup de travail de recherche, mais dans le cadre de l'accompagnement social.

Personne ne s'est intéressé à l'actualité, en dehors d'une action policière qui s'est déroulée à Dinant. Une rumeur de « bagarre » entre dealers et policiers est partie d'une vidéo filmée par un riverain pendant l'intervention de la police. Cette vidéo, pourtant très pauvre en contenu a été relayée par les médias. Heureusement qu'il y avait des textes pour expliquer de quoi il s'agissait : une banale arrestation en flagrant délit de 5 personnes impliquées dans du trafic de drogue. Quelle drogue ? Quelle quantité ? « Sérieuse » ! Encore de la presse de haut niveau dont voici un échantillon : <https://www.matele.be/cinq-dealers-de-la-region-de-dinant-arretes-pour-traffic-de-droque>. Une bagarre ? Ah, la rumeur !

Du 27 au 30, entre la fabrication du monte-charge, de l'accompagnement social, un mail au Président du CPAS, le coup de fil d'un mythomane, il y a eu l'AG et aussi quelques bonnes discussions, comme par exemple, celle-ci :

Un participant est venu dire qu'une assistante sociale, responsable d'un service bien connu, lui a dit que « le Bourgmestre est bon, qu'il fait beaucoup pour Dinant ». « Et toi, tu en penses quoi ? » a-t-il demandé.

- L'important, ce n'est pas ce que j'en pense, mais ce que tu en penses.

- Oui, mais moi, je ne sais pas. C'est pour ça que je te demande ton avis.
 - Tu peux trouver ton avis tout seul. Pose-toi des questions, comme par exemple : Est-ce que Dinant va bien ? Est-ce que la ville est bien gérée ? Quelles sont les bonnes décisions qui ont été prises ? Les mauvaises ? Le Bourgmestre est aux commandes depuis 25 ans. Est-ce que c'est bien de rester au pouvoir aussi longtemps ?
 - Il est gentil.
 - Oui, il est gentil. Il sait parler au gens. Il n'est pas fier. Il a des qualités, mais en tant que bourgmestre, est-ce qu'il est bon pour Dinant et pour la vie des habitants ? C'est à chacun de nous de se poser les bonnes questions :
 - Qu'est-ce qui est bon à Dinant ?
 - Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Voilà une bonne idée pour une discussion tous ensemble un de ces jours. En attendant, pense-y. Nous en reparlerons.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)